

Quelques incendies ont cependant, compte tenu des épisodes venteux signalés, pu dégénérer : hormis les feux du Cap Corse déjà évoqués (Morsiglia : 1 600 ha, Santa Lucia di Mercu : 320 ha), c'est le cas de la Calanque de Sormiou (Marseille) : 362 ha, du feu de Peynier (13) : 260 ha, de celui de Balaruc (34) : 250 ha.

Ailleurs, les feux ont pu être contenus à des surfaces faibles.

Le tableau page précédente trace les

grandes lignes, au point de vue statistique, de cette année 1998. A quelques rectifications (qui seront apportées par différents services) près, ces chiffres seront proches des chiffres définitifs.

En définitive, 1998 se situe encore dans la série d'années à bilan globalement modéré qui a commencé en 1991.

J.-M. N.

Les conditions météorologiques : 1998, un arrière goût de 1989 !

par Jacqueline BIDE * *

L'été 1998 présente des conditions climatiques très défavorables, avec la conjonction d'une forte sécheresse, de la chaleur et du vent. Si l'on regarde d'une façon globale les conditions climatiques en zone méditerranéenne, c'est certainement l'année la plus délicate en matière d'incendies de forêt depuis 1989 et 1990. Par certains éléments, l'année 1998 n'est d'ailleurs pas sans rappeler 1989 : sécheresse hivernale, mois d'avril frais et pluvieux, pluviométrie estivale déficitaire avec, en particulier, des mois de juin et juillet extrêmement secs, chaleur estivale, été venteux, pluies en septembre. Le mois de juillet présente des risques assez similaires à ceux de 1989 dans les Pyrénées-Orientales, l'Aude, l'Hérault et les Bouches-du-Rhône. Les pluies de début août changent le fil de la campagne sur le continent. Avec 20 à 50 mm généralisés, elles provoquent une humidification temporaire du sol très bénéfique pour les végétaux et cassent la période de sécheresse. On peut penser que cet épisode pluvieux a en quelque sorte «sauvé la saison», et que, sans lui, les conditions seraient devenues aussi critiques, voire plus critiques, qu'en

1989. Après une nouvelle période critique dans la dernière décade d'août, généralisée à l'ensemble de la région cette fois, la campagne estivale se termine, en septembre, d'une façon plus radicale qu'en 1989. Les pluies sont abondantes.

L'année 1998 est riche d'enseignements concernant la prévision d'une saison critique. Elle rappelle que des pluies importantes au printemps (avril - mai) n'empêchent pas l'occurrence d'une saison estivale «chaude». Elle rappelle aussi que c'est bien le caractère de l'été (juin à août) qui détermine le vrai visage de la campagne estivale et que les étés critiques ont toujours cumulé un état de sécheresse important et une fréquence importante de vent fort. L'existence d'une sécheresse hivernale amplifie sans doute le risque, mais ne suffit pas à le créer.

L'été 1998 en quelques chiffres :

- **Chaleur : 1°5 à 2° degrés au dessus de la normale.**

- **Vent : en juillet - août, 31 jours de vent fort à Perpignan, 21 jours à Marignane, 13 jours à Montpellier, 21 jours à Figari, 9 jours à Calvi.**

Sur le continent, les mois de juillet - août 1998 présentent le nombre de jours de vent fort le plus important depuis 1984. En Corse, la fréquence

de vent fort est assez importante, mais ne constitue pas une valeur record.

Les épisodes venteux sont répartis tout au long du mois de juillet (1 jour sur 2 en moyenne), début août (du 3 au 5), puis en troisième décade d'août. Le mois de septembre est également venteux.

- Peu de pluies :

L'été (juin - juillet - août) est globalement sec. On notera l'extrême sécheresse des mois de juin et juillet. Il s'agit du bimestre le plus sec sur 30 à 50 années de mesure à Saint-Auban, Cannes, Nice, Montpellier, Solenzara. De nombreuses stations météorologiques présentent des valeurs proches des records. Seules les régions Plateaux Massif Central et Hautes-Alpes présentent un déficit moins marqué.

- Une période sensible parfois longue et intense :

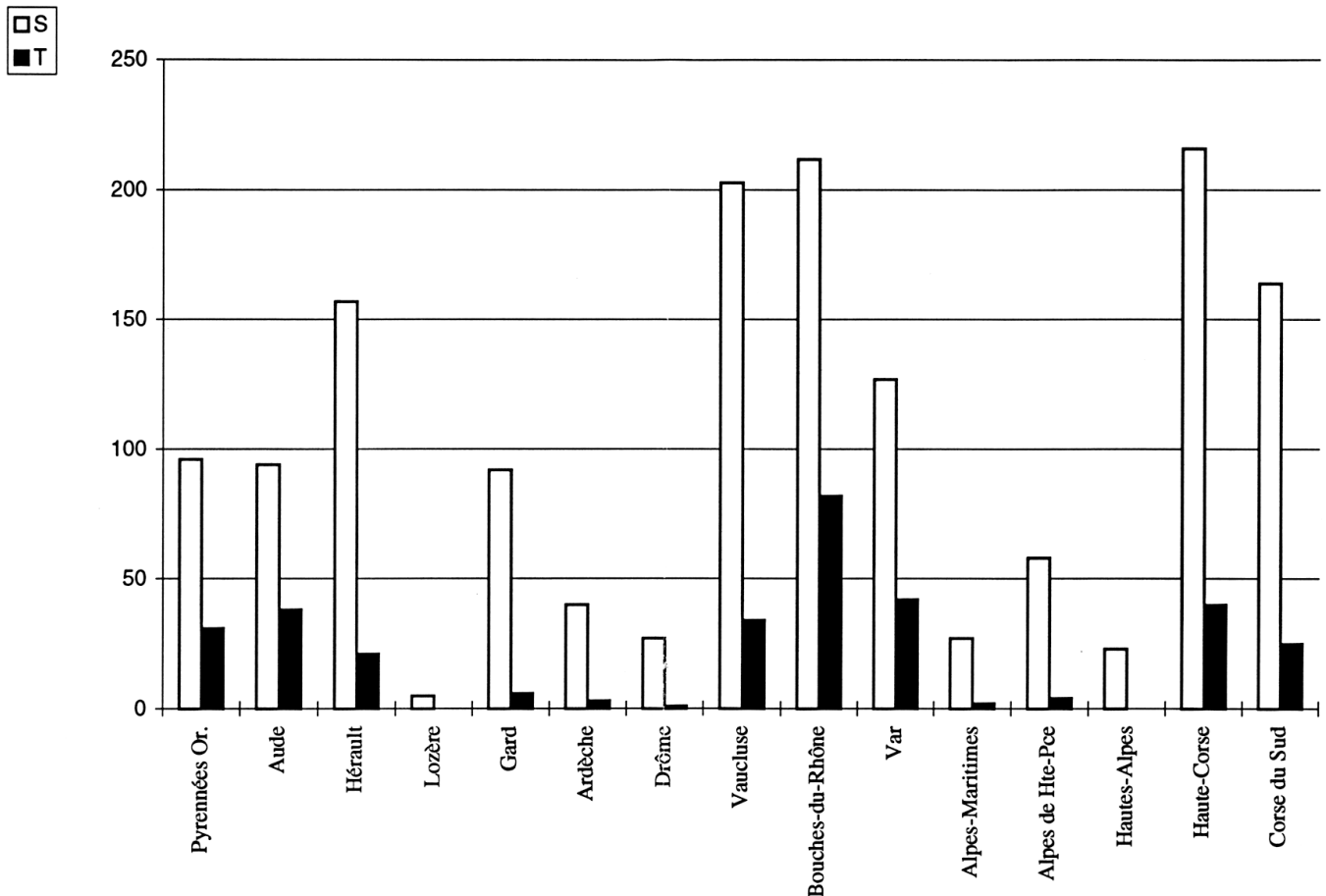
Sur le **continent**, la période sensible (réserve inférieure à 40 mm) est plutôt longue : 70-80 jours sur les Pyrénées-Orientales, 50-60 jours sur les autres zones littorales, 30 jours sur les Cévennes, l'intérieur du Languedoc et la Haute-Provence. Elle est plus modérée en Moyenne Vallée du Rhône, autour de 15 jours. Grâce aux pluies de début août, elle n'atteint cependant pas en durée les valeurs record de 1989. Elle se situe souvent au 3^{ème} ou 4^{ème} rang, en ce qui concerne la longueur de la période de sécheresse du sol.

L'intensité du dessèchement est très importante. Les statistiques sur les années 1968 à 1998 attestent que, fin juillet, les records sont atteints ou approchés dans les Pyrénées-Orientales, les Cévennes, la Provence littorale, les Alpes du sud, la Côte d'Azur. Le déficit reste toutefois modéré en moyenne vallée du Rhône, dans les Hautes-Alpes et sur le Languedoc occidental. Seuls les Plateaux du Massif Central présentent une réserve excédentaire. Après une humidification temporaire due aux pluies de début août, le dessèchement devient à nouveau intense en fin du mois d'août. Toutes les zones présentent un déficit, le plus souvent fort. Pour les Cévennes, il s'agit d'une valeur record.

La **Corse** ne bénéficie pas de pluie

* Météo-France - Direction interrégionale Sud-Est 2 Bd Château Double 13098 Aix-en-provence cedex 2 Tél. 04 42 95 90 00 Fax. 04 42 95 90 09

Nombre de risques S et T du 18 juin au 30 septembre 1998



Source : Météo-France

bénéfique comme le continent début août. La période sensible est longue. La quasi totalité de l'été se situe en période sensible sur le littoral. Côté occidental, il s'agit de la plus longue durée de la période sensible depuis 1984. Côté oriental, la durée de la période sensible est proche du record de 1993. En montagne, on trouve en juillet - août environ 40 journées de sécheresse. Les pluies de mi septembre (12 - 14) réduisent la zone sensible. Celles du 24 septembre mettent un terme à la sécheresse estivale.

- L'été présente beaucoup de risques élevés :

Le nombre de risques S (sévères) et T (très sévères) est important. Tous les départements présentent des risques sévères, y compris les départements alpins et la Lozère, ce qui est peu habituel. Ce sont les parties littorales du Languedoc-Roussillon et les Bouches-du-Rhône qui présentent la plus grande fréquence de risques élevés. L'Aude et les Bouches-du-Rhône présentent respectivement 14 jours et 13 jours de risques très sévères en juillet, 5 et 8 jours en août.

L'évolution des méthodes d'estimation du risque et la modification du zonage feux de forêt ne permettent pas malheureusement de comparer les chiffres de 1998 à ceux des années antérieures à 1996, en particulier 1989 et 1990.

C'est le mois de juillet qui présente le plus de risques, en raison de la fréquence élevée de vent fort et de l'intensification progressive de la sécheresse. 19 journées présentent des risques très sévères. Les premiers risques élevés apparaissent début juillet. Les journées «les plus chaudes», à la fois par le nombre de zones en classées au risque maximal et par la gravité du risque, sont les 28 et 29 juillet. En ce qui concerne la journée du 28, 46 zones (sur les 105 zones feux de forêt de la zone méditerranéenne) sont en risque très sévère. Le risque porte sur tous les départements, à l'exception de la Lozère, de l'Ardèche, la Drôme, des Hautes-Alpes et des Alpes-Maritimes qui ne présentent pas encore un degré de sécheresse élevé.

On trouve une période plus calme,

du 31 juillet au 20 août, en raison d'une part des pluies de début août, d'autre part de l'absence de vent fort.

Puis les risques très sévères reviennent en dernière décade d'août (7 jours sur 11) avec le renforcement du vent. Compte tenu du caractère généralisé de la sécheresse, on rencontre des risques élevés partout où le vent souffle. C'est la journée du 28 qui présente le plus de zones en risque très sévère (30 zones, surtout en Languedoc-Roussillon et vallée du Rhône).

Les risques élevés disparaissent rapidement début septembre sur le continent, mais se maintiennent encore sur quelques zones en Corse en septembre, notamment en Balagne, sur le cap Corse, le versant oriental et le sud de l'île. Bien qu'encore parfois élevés après l'épisode pluvieux du 12 au 14 septembre, ils n'atteignent plus le même degré de gravité. Les fortes pluies du 24 septembre signent l'arrêt de la campagne.

J.B.